

## Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu

En ce temps-là, Jésus disait à ses Apôtres : « Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi. Qui a trouvé sa vie la perdra ; qui a perdu sa vie à cause de moi la gardera. Qui vous accueille m'accueille ; et qui m'accueille accueille Celui qui m'a envoyé. Qui accueille un prophète en sa qualité de prophète recevra une récompense de prophète ; qui accueille un homme juste en sa qualité de juste recevra une récompense de juste. Et celui qui donnera à boire, même un simple verre d'eau fraîche, à l'un de ces petits en sa qualité de disciple, amen, je vous le dis : non, il ne perdra pas sa récompense. »

### Commentaire

*Voici quatre sentences, comme quatre vagues à vous renverser net, l'une plus grosse que l'autre, dirait-on. N'essayons pas d'édulcorer ces sentences. Nous ne serons du Christ, nous ne serons heureux qu'en les prenant à la lettre.*

1. *Celui qui aime son père ou sa mère... son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi.* Matthieu pense aux convertis du judaïsme, déjà molestés par leur compatriotes et jusque par des membres de leur famille, un père, une mère.

Mes parents, mes enfants, je dois les aimer. Le problème n'est pas là. Seulement, ils ne sont pas ma dernière et ultime référence. Comme eux et avec eux je dois me soumettre à plus haut, à ma conscience et, finalement, au Christ. S'il y a conflit, s'ils me retenaient de mon devoir. Christ et ma conscience passent avant. Dieu seul peut ainsi prétendre à la première place. C'est donc que Christ est Dieu.

Combien de conjoints doivent affronter le partenaire pour vivre selon leur conscience ! Combien de fois ne sommes-nous pas tentés de faire comme notre entourage pour ne pas nous faire remarquer ! Et d'enterrer lâchement nos convictions ! Il y a des solidarités chrétiennement inacceptables !

2. *Celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi.* Matthieu semble bien penser à la poutre transversale déjà attachée aux bras du condamné, et que celui-ci devait porter lui-même au lieu du supplice pour être hissé, avec elle, sur le poteau d'infamie. Matthieu pense donc au martyr. Bien des chrétiens sont directement confrontés au martyr, dès qu'un régime totalitaire les soupçonne de le contester. On a pu affirmer que notre siècle comptait autant de martyrs que ceux des temps de la Rome païenne. Point n'est besoin de me demander : aurais-je le courage du martyr ? *Prenons notre croix* aujourd'hui. Christ ne nous laissera pas dans les moments difficiles.

3. *Qui veut garder sa vie pour soi la perdra. Qui perdra sa vie à cause de moi la gardera.* *Perdre sa vie* pour le Christ n'a rien de masochiste, ce plaisir à se détruire... *Perdre*, ici, est éminemment positif : on perd pour gagner. C'est, déjà sur le plan humain, une vérité facilement constatable : celui qui ne pense qu'à soi se diminue, son égoïsme le rend odieux et le rabougrit. Celui qui sait se renoncer se grandit. Le renoncement chrétien est en vue d'un plus grand épanouissement : *à cause de moi*, en vue du Christ, auprès duquel nos réussites humaines ne font pas le poids. C'est, le fondement même de notre foi : Jésus a

passé de l'oubli de lui-même, dans sa passion, à la réussite glorieuse de sa résurrection. A nous de faire le même passage, la même "Pâque" (mot qui veut précisément dire passage).

4. Jésus s'adresse à l'envoyé pour se dire solidaire de lui. *Celui qui vous accueille m'accueille*. Voire ! le Père, *Celui qui m'a envoyé*.

*Parmi ces envoyés, Matthieu cite des prophètes, des justes* dans lesquels on croit pouvoir identifier les responsables de communauté et les missionnaires. Mais Jésus prend soin de préciser que tous ses *disciples* le représentent, le portent, le donnent, tous et jusqu'au plus *petit*.

En vous, dit Jésus, je viens moi-même vers le monde. Vous allez en mon nom, je suis avec vous. Soyez donc confiants, allez de l'avant. Mais si la sentence valorise indirectement l'envoyé, elle s'adresse directement à *celui qui l'accueille*. Pour Jésus il est important que ses prêtres, catéchistes, laïcs engagés... soient *accueillis*, acceptés par leur paroisse, leur groupe. Comme il est bon que, un soir de cafard, ils puissent sonner à une porte amie et recevoir ne fût-ce que *le verre d'eau* d'un mot compréhensif ! Cela est si important que, par trois fois, et avec l'*Amen* des grands jours, Jésus promet à celui qui accueille une *récompense*. Mais, faut-il encore le préciser, il s'agit de bien plus que d'un geste humain d'accueil. Il s'agit d'un geste de foi, d'un accueil de la Parole de Dieu que ces hommes et ces femmes - *en qualité de disciples* - nous apportent. Il s'agit de dépasser les apparences humaines pour, en ce *prophète* et ce *petit*, *accueillir le Christ lui-même*. On comprend alors mieux de quelle *récompense* il s'agit : en accueillant l'homme, je suis comblé par la présence de Dieu !